

DE BRUXELLES A VILLERS-LA-VILLE
 PAR LA VALLÉE DE LA THYLE, LE RY PIROT,
 ET RETOUR PAR BOUSVAL.

De Bruxelles (Nord) à Court-Saint-Étienne, 27 kilomètres, (1^{re} classe, 2 fr. 50; 2^e classe, 1 fr. 95; 3^e classe, 1 fr. 30.) Durée du trajet, 1 heure.

En sortant du wagon, traversez la voie ferrée et entrez dans le village, qui est à deux pas. (*Hôtel Gérard*; prix de la pension, 5 francs par jour.)

Court-Saint-Étienne est un village du Brabant wallon, situé au confluent de la Dyle, de la Thyle et de l'Orne. Les vallées que ces rivières se sont creusées à travers les roches tourmentées du massif primaire, présentent ici une succession de sites pittoresques qui ont depuis longtemps attiré l'attention des touristes belges et même étrangers. Si l'on a pu dire que les Ardennes sont les Alpes belges, on pourrait certainement, sans sortir des proportions,

décerner aux environs de Court le titre d'Alpes brabançonnes.

Court-Saint-Étienne est une station thermale, à cause d'une eau minérale naturelle arsénicale qui y a été découverte il y a dix ans environ. Voici ce que dit à ce sujet l'*Annuaire des eaux minérales de la France et de l'étranger* publié à Paris : « Ces eaux alimentaient un puits creusé pour les services d'un hospice de vieillards fondé depuis peu de temps dans la commune ; et certaines particularités dans l'hygiène et dans la santé de ceux qui en faisaient un usage régulier, certains accidents survenus à ceux qui en usaient avec excès appelèrent la sérieuse attention des administrateurs de l'hospice. On constata que les eaux recueillies par le creusement du puits traversaient pour y parvenir des couches de terrain où se trouvait un puissant filon d'un minerai noir grisâtre qui n'avait été tout d'abord examiné que superficiellement, et une analyse attentive réclamée des soins d'un professeur distingué de Bruxelles, reconnu dans ce minerai l'arséniopyrite ou mispickel, c'est-à-dire une combinaison très fragmentée d'arsenic avec soufre et fer. »

Cette eau est aujourd'hui classée parmi les eaux médicinales.

Près de l'église, vous trouvez un chemin devant la pharmacie de M. François ; c'est celui que vous devez suivre jusqu'à ce que vous rencontriez, à l'angle du *Café français*, un chemin à droite, que vous prenez pour vous engager ensuite dans le premier sentier à gauche. L'établissement que vous apercevez sur la colline dominant le chemin de fer de Charleroi, est précisément l'hospice où a été captée la source minérale. Traversons maintenant la Thyle et gardons-nous d'abandonner notre sentier, qui fuit à travers un pays charmant. Ne vous engagez pas sur le ponton que vous verrez à droite. Le sentier oblique à gauche et monte une côte dans la direction d'un groupe de maisons et d'une petite chapelle. Arrivé à la hauteur de l'estaminet *Jean Snutjens, Flamand-Hollandais*, tournez à droite. La vue porte ici sur des fonds boisés d'un très joli aspect. Vous suivez le chemin pavé jusqu'au hameau de Sart-Messire-Guillaume (poteau indicateur : Court-Saint-Étienne, 2 k. 8 h. ; Laroche, 2 k. 3 h. ; Villeroux, 4 k.). Dirigez-vous vers Laroche, toujours en suivant la direction de droite. Parvenu au sommet de

la côte, vous apercevez Laroche dans une situation particulièrement riante.

Ici, deux chemins se présentent; prenons celui de droite, que nous suivons jusqu'à l'angle d'une maison où se produit une bifurcation; le chemin sur lequel nous nous trouvons oblique à droite, un autre s'infléchit vers la gauche, longeant la maison dont je viens de parler. Entre les deux part le sentier que nous devons choisir. Il se transforme bientôt en une sorte d'escalier aboutissant à une chaussée; tournons à gauche et nous retrouvons la Thyle. Suivons le chemin de fer, laissant la voie ferrée et la gare de Laroche à notre droite, et nous arrivons à la hauteur d'un estaminet : *Au Grand Salon*. A peu près en face de celui-ci, formant l'angle de deux chemins, est située une maison à usage de forge. En face de nous, voici encore une maison, qui nous servira de point de repère. En effet, ici, attention : tournons à droite, descendons quelques pas et engageons-nous dans un petit sentier qui s'ouvre à notre gauche (une carrière à droite). Ce sentier est frayé entre le chemin de fer et certain bois de sapin où les fougères abondent. Le site revêt un caractère ardennais. Notre chemin

s'infléchit et en rencontre un autre; à l'intersection des deux chemins se trouve un arbre portant cette plaque indicatrice : *Ry Pivot*.

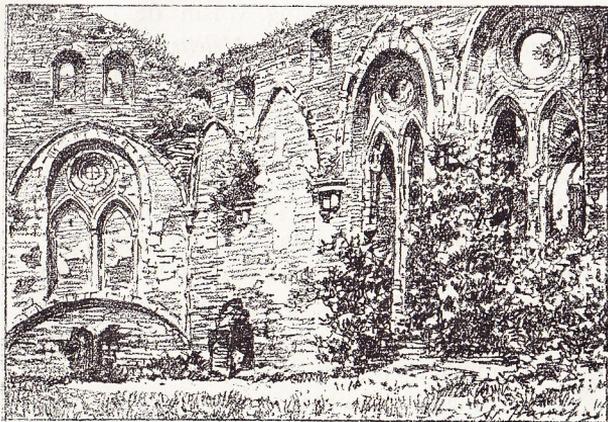
Prenons le chemin de gauche; le ruisseau murmure à nos oreilles et en le suivant nous arrivons à un petit étang voisin de l'*Hôtel-restaurant tenu par Delforge-Melotte* (pension, 4 francs par jour. Site pittoresque). Obliquons maintenant à droite à travers bois; notre chemin monte et aboutit à une clairière où se trouve un croisement de routes. Prenons le second chemin à notre droite (le premier est un sentier qui file par le bois que nous longeons); la route s'abaisse, passe sous le chemin de fer et aboutit au moulin de Chevelipont. Notre route oblique à gauche et nous parvenons en quelques minutes aux ruines de l'abbaye. De Court-Saint-Étienne à l'abbaye, par notre itinéraire, on compte 2 h. 20 m.

L'*Hôtel de l'Abbaye* prend des pensionnaires à raison de 5 francs par jour.

En sortant de l'hôtel, nous voyons à droite l'entrée des ruines (50 centimes). Franchissons-la.

Superbe, le tableau qui se présente à nos regards. Ces ruines majestueuses, dans leur désolation, font revivre toute une époque dis-

parue. Pour le penseur, pour l'artiste, ces pierres mutilées parlent un mystérieux langage qui révèle l'opulence du monastère dont il ne subsiste plus que des vestiges. Nos premiers

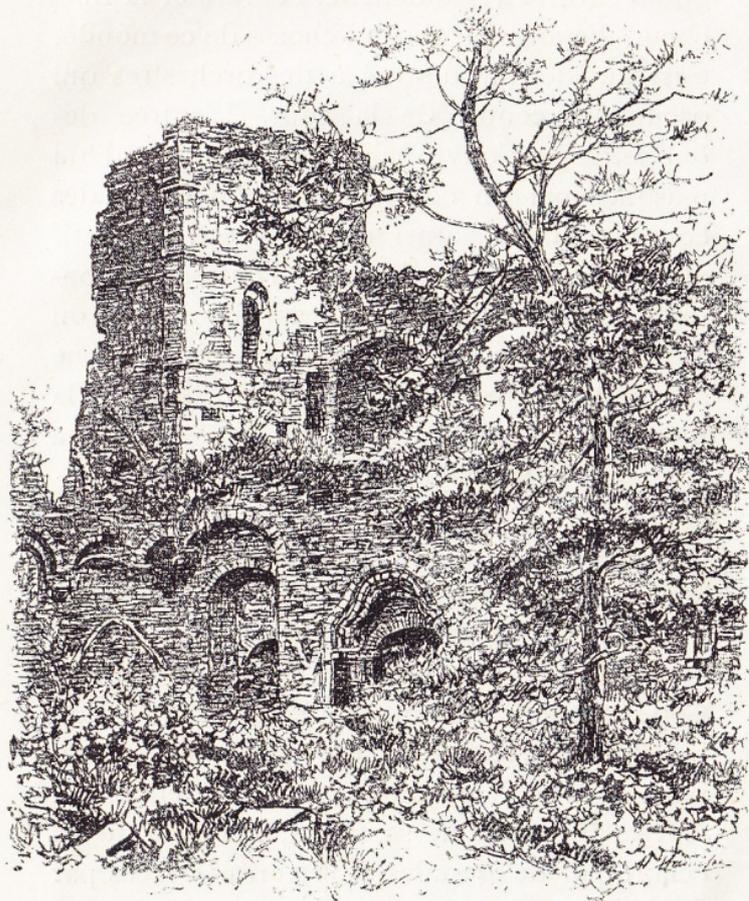


Le réfectoire.

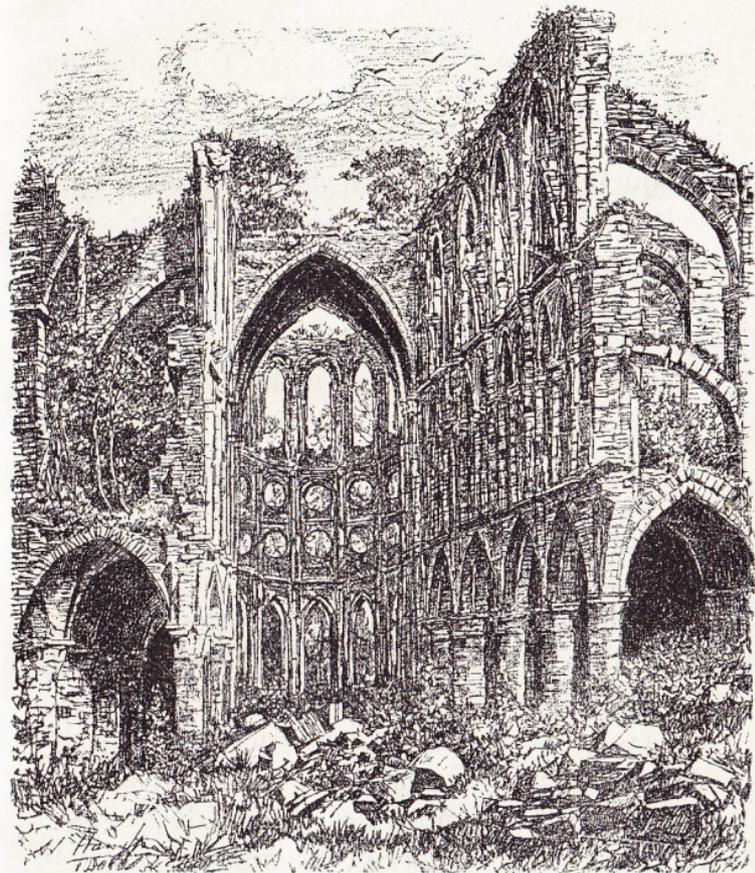
pas nous portent dans le palais abbatial, reconstruit en 1721 par l'abbé Huche. L'abbé y disposait d'appartements somptueux pour recevoir les personnages illustres : vastes salles, bibliothèques, etc. ; à gauche, le logement du proviseur donnant sur la cour d'honneur. De

grands arbres répandent ici l'ombre et la fraîcheur. Étrange retour des choses de ce monde, c'est un kiosque destiné à des orchestres qui occupe le centre de la cour. L'entrée des oubliettes qui s'ouvre à deux pas est aujourd'hui masquée par un comptoir où l'on débite des consommations, ainsi que le prouve le tarif affiché devant nous. Près de l'entrée des oubliettes, dans l'angle de la cour d'honneur, on voit les restes d'une fontaine en pierre bleue surmontée d'une inscription incrustée dans la pierre : *Post tenebras spero lucem*. Au fond de la cour, nous apercevons le réfectoire, salle rectangulaire de trente-trois mètres de long sur quatorze de large, traversée souterrainement par la Thyle. L'intérieur était divisé en deux nefs par un rang de cinq colonnes, qui se sont écroulées avec les voûtes qu'elles supportaient. Cette masse de décombres a exhaussé le sol du réfectoire, de sorte que l'on y entre aujourd'hui par une fenêtre qui, autrefois, devait être assez élevée. Sur trois de ses faces, le réfectoire est éclairé par de grandes ouvertures formées par de longues lancettes géminées, surmontées d'un oculus et entourées d'un arc en plein cintre.

Les dépendances servant d'office viennent se



L'église vue du cloître.

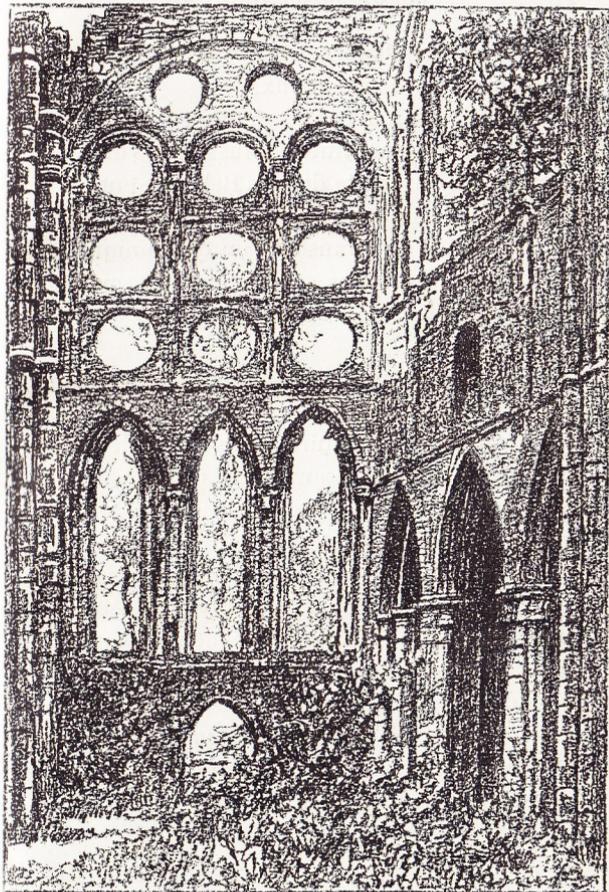


L'église. La grande nef et le chœur.

greffer sur cette salle. Les voici à notre droite. A gauche s'ouvre le chauffoir.

Nous passons dans le cloître. Comme dans tous les monastères, c'est l'endroit le plus pittoresque. Ces galeries quadrangulaires, le long desquelles couraient d'élégantes arcades ogivales, donnant vue sur la cour intérieure, semblent former le cœur de l'abbaye. Malheureusement, le temps n'a respecté que deux de ces galeries, qui ont même beaucoup souffert. A l'extrémité de la galerie orientale, à droite, se trouvait la tombe de saint Gobert, seigneur d'Aspremont, qui, après avoir pris part à la croisade du XIII^e siècle, vint mourir à l'abbaye. On voit ici les débris d'une rose en pierre d'un beau travail.

Enfin, voici l'église, le morceau capital. Splendide, ce vaisseau, dont les dentelures ogivales, de nobles proportions, vont s'étageant avec une étonnante hardiesse jusqu'aux voûtes, dont il ne subsiste plus que la partie recouvrant la croisée. Si l'ensemble des ruines de l'église produit un effet imposant, l'examen des détails n'est pas moins intéressant. Les épaisses colonnes qui émergent fièrement du sol; celles qui, minces et légères, s'élancent aux étages supérieurs; les grandes arcades aveugles, sur-



Partie nord du transept.

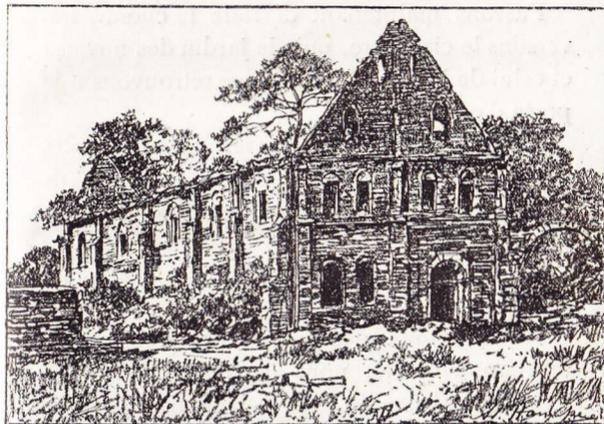
montées de hautes fenêtres, présentent un tout délicieusement harmonieux.

Schayes disait avec raison que « l'abbaye de Villers est aujourd'hui la plus belle ruine du moyen âge qui existe dans la Belgique entière » et que « la basilique de cette abbaye offre dans son chœur et ses transepts un type unique de la transition, et dans ses trois nefs le modèle le plus parfait de l'architecture ogivale primaire (1) ».

Mais, hélas! quel délabrement! Les décombres s'accumulent par tas énormes qui obstruent la grande nef. La nature semble vouloir orner ces ruines si intéressantes. Les gazons épais qui envahissent tout, les branches d'arbre faisant irruption par toutes les fissures, les lichens et les mousses qui marbrent les pierres écroulées, le taillis verdoyant qui a pris possession du sommet des murailles ébréchées rehaussent l'aspect pittoresque de ce milieu majestueux. Et quel calme! Le gazouillement des oiseaux et le souffle de la brise se jouant dans les feuilles composent le seul hymne dont le temple retentisse aujourd'hui.

(1) SCHAYES, *Histoire de l'architecture en Belgique*, t. III, p. 38.

Au sortir de l'église, nous nous trouvons dans une vaste prairie. A droite se dresse la brasserie, flanquée de corps de bâtiments des-



La brasserie (vue extérieure).

tinés au logement des ouvriers et des artisans : forgerons, charpentiers, etc. Suivons le sentier qui longe l'église dans la direction du chemin de fer, et nous voyons les débris de la léproserie. A gauche, par un sentier assez raide, nous atteignons le sommet du Robertmont, où se trouvent les restes de la chapelle de Saint-

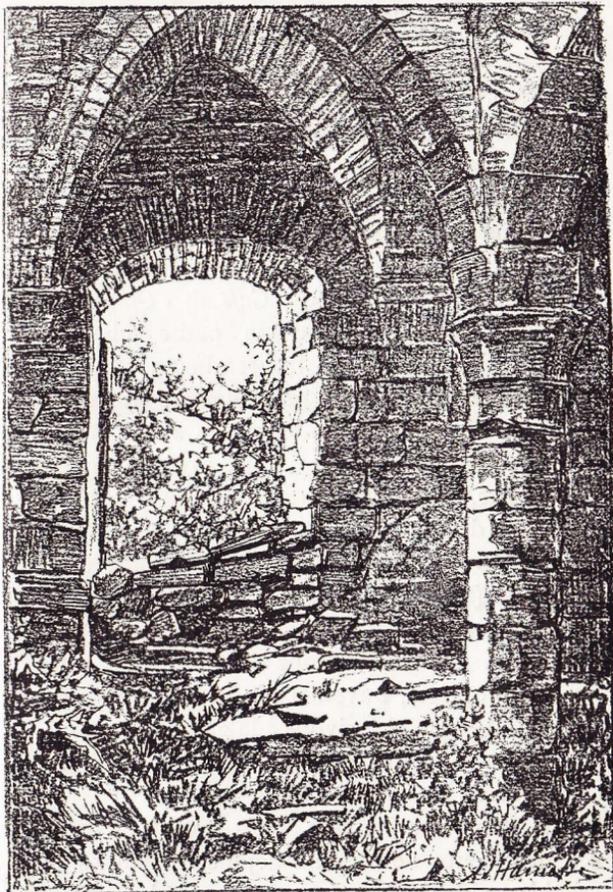
Bernard : un petit temple circulaire. Longeons le mur d'enceinte ; bientôt, le sentier s'infléchit fortement et nous ramène à notre point de départ, c'est-à-dire à l'angle de l'église.

Passons maintenant derrière le chœur, traversons le cimetière, puis le jardin des novices et celui de l'abbé, et nous nous retrouvons à la porte d'entrée.

Au delà du chemin de fer, l'on rencontre les débris insignifiants de la chapelle de Notre-Dame-de-Montaigu, qui ne mériteraient point la peine que l'on prend pour y arriver si l'on n'y découvrait un fort joli point de vue.

Nous sortons des ruines de l'abbaye et, tournant à droite, nous dépassons l'ancienne porte de Bruxelles. Au carrefour voisin de cette porte, nous prenons un sentier qui s'engage dans le bois d'Hez, près d'une carrière. Ce sentier traverse une clairière où croît une prodigieuse quantité de fougères, puis rentre dans la forêt. De la lisière du bois, que nous atteignons bientôt, on découvre un beau paysage. Devant nous, sur la hauteur, se groupent les maisons du village de Cerisier, où nous devons arriver.

Notre sentier coupe le chemin longeant la



La brasserie (vue intérieure).

lisière du bois d'Hez, descend dans une vallée au fond de laquelle il franchit un ruisseau coulant au milieu de jolies prairies, puis s'élève sur la côte opposée à celle que nous quittons, et aboutit au village de Cerisier.

Nous tournons à gauche. Au carrefour que nous rencontrons ensuite, nous enfilons le chemin qui passe à côté du *Café de l'Union*. Ce chemin croise, près d'une petite chapelle dédiée à Notre-Dame-d'Ausembercq, un autre chemin se dirigeant, à gauche, vers une assez grande chapelle qu'ombrage un arbre. Nous continuons tout droit et, après avoir fait quelques pas, nous apercevons, dans un fond, le clocher de l'église de Bousval.

Le sentier où nous sommes aboutit à un chemin (tourner à gauche) qui débouche sur une chaussée près d'un château appartenant à M. Ad. Delhaize. Nous contournons cette belle propriété, traversons la ligne de Baulers vers Ottignies, et arrivons à la gare de Bousval, laquelle se trouve à droite de la barrière du chemin de fer.

Il faut compter de trois quarts d'heure à une heure de marche depuis les ruines de l'abbaye de Villers jusqu'à Bousval. L'itinéraire par ce dernier village est très recomman-

dable soit pour aller aux ruines, soit pour en revenir.

De Bousval à Bruxelles par Ottignies, 32 kilomètres. Prix, train ordinaire : 1^{re} classe, 2 fr. 45 ; 2^e classe, 1 fr. 85 ; 3^e classe, 1 fr. 25.



Guide Pratique

Promenades

AUX

ENVIRONS

DE

BRUXELLES

J. LEBÈGUE ET C^{ie} ÉDITEURS
BRUXELLES

GUIDE PRATIQUE DU PROMENEUR

AUX ENVIRONS

DE BRUXELLES

PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES

du **CLUB ALPIN BELGE**

PAR

Albert DUBOIS et Louis NAVEZ

NOMBREUSES ILLUSTRATIONS

DEUXIÈME ÉDITION

entièrement revue et mise à jour



BRUXELLES

J. LEBÈGUE ET C^e, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46

Bruxelles. — Imprimerie J. Lebègue et C^e, 2, impasse du Devoir.

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
PRÉFACE	I
I. — De Bruxelles à Villers-la-Ville par la vallée de la Thyle, le Ry Pirot, et retour par Bousval	5
II. — Waterloo	22
III. — De Bruxelles à Groenendael par la vallée de l'Yssche	32
IV. — De Bruxelles à Zellick, Grand-Bigard et Berchem-Sainte-Agathe	45
V. — De Laeken à l'arbre isolé (Jette) et retour par Ganshoren et le plateau de Koekelberg	51
VI. — De Bruxelles à Braine-le-Comte et retour par Ronquières et Virginal. La vallée de la Sennette	62
VII. — Uccle. — Saint-Job. — Linkebeek . . .	69
VIII. — Par la vallée de Josaphat à Evere et à Dieghem	76
IX. — De Bruxelles à Auderghem, Rouge-Cloître et Groenendael	80
X. — De Bruxelles au château de Grimberghe et retour par Vilvorde	86
XI. — Vilvorde. — Dry Toren. — Eppeghem . .	95
XII. — De Bruxelles à Tervueren et retour par Groenendael	101

XIII. — LES RUINES DE L'ABBAYE D'AFFLIGHEM. — De Bruxelles à Assche, retour par Essche-Lombeek ou par Ternath . . .	111
XIV. — LA VALLÉE DU HAIN. — De Clabecq à Braine-l'Alleud par Braine-le-Château et Wauthier-Braine	121
XV. — De Bruxelles à Boitsfort par Beersel, Calevoet et la vallée de Saint-Job . . .	129
XVI. — De Bruxelles à Schepdael par Gaesbeek	136
XVII. — LA WOLUWE. — Des Deux-Maisons à Boitsfort	146
XVIII. — LA WOLUWE. — Des Deux-Maisons à Vilvorde	154
XIX. — De Bruxelles à Assche via Bodeghem- Saint-Martin et Capelle-Saint-Ulric . .	165
XX. — Ruysbroeck. — Droogenbosch. — Lin- kebeek	171